Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1086

Buchbesprechung: Le Délai [Lothar Baier]
Autor: Baier, Eric

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIVRE

La France observée

Qu'un écrivain allemand ne se trouve pas happé par les turbulences de l'actualité à l'Est, voilà qui attire l'attention, surtout si l'auteur traite d'un sujet de nature bi-culturelle, ce qui éveille souvent chez les Suisses une tonalité familière.

Lothar Baier a donc installé son héros en Ardèche où il retape une vieille ferme abandonnée. Il coule des jours paisibles et isolés, sur le mode de la fuite écolo-paysanne des ex-soixante-huitards devenus bergers maladroits et inefficaces. Mais la trame politico-historique n'est rien dans ce roman. Tout est dans l'exploitation littéraire de ce retour à la terre, qui ferait penser à Ramuz s'il n'y avait pas une «méta-physique», une utilisation narrative du spectacle de la nature qui s'éloigne totalement du grand ancêtre vaudois.

Lothar Baier s'est découvert un autre «père spirituel» en la personne de l'écrivain communiste français Paul Nizan dont il propose une relecture originale.Pour moi Nizan est resté trop figé dans la petite photographie où il pose avec Sartre à la sortie de Normale sup en ayant l'air heureux de la précocité de son adhésion au parti communiste. Si le thème du retour à la terre n'est pas central chez Nizan, il est vrai qu'il a mis un jour dans la bouche de son héros cette parole qui va servir de fil conducteur à Baier: *«Il retournait cette terre poudreuse qui filait entre les doigts; il gardait avec le sol une dernière familiarité, il n'oubliait pas entièrement les gestes paysans que ses pères avaient faits, il satisfaisait vaguement le terrien qu'il aurait pu devenir, qui n'était pas complètement mort en lui... »*

Or ce thème du retour à la terre, on devrait dire d'une tentative de vie paysanne, traduit dans son épaisseur, dans sa «quiddité» une intention métaphorique sur laquelle je reviendrai, une manière de prise en otage de la nature pour en faire le dépositaire final du sentiment de culpabilité.

Lorsqu'il énumère par exemple les outils qu'il utilise dans sa vie quotidienne (*«une imposante clé anglaise et une longue pince, un burin, des clameaux, un lourd poinçon et une ponceuse»*), l'auteur a en vue non seulement un instrument de travail, mais un objet «augmenté» d'un sens esthétique lourd.

Cette vertu magnétique ou fétichiste des choses culmine dans l'anecdote du vieux coffre en chêne, objet prédestiné s'il en est, avec cet aveu final de l'auteur qui s'identifie au grand-père forgeron et serrurier réparant ledit coffre: *«Il était forcé tout simplement d'achever ce qu'il avait commencé, jusqu'à ce que la tension accumulée dans l'objet se fût résolue dans une forme»*.

C'est vrai que tout récit est une manière, au travers de la mise en intrigue, de décharger la tension accumulée dans la vie même de celui qui écrit. Chez Lothar Baier, la fiction fait un détour du côté des paysages arides et désolés des monts de Lozère, et ce voyage enrichit tout ce qu'il traverse de cette subtile intention métaphorique dont je parlais plus haut. Un dernier exemple de cet enrichissement qui fait l'énigme de toute littérature: la langue allemande dispose d'une série magique de composés différents du mot *Schlupf* qui signifie abri, cachette, refuge. L'auteur s'y réfère très souvent, mélangeant à plaisir ces *Schlupfwinkel* et autres *Unterschlupf* pour conclure finalement, dans une ultime métaphore ironique: *«Aucun spectacle de la nature ne peut plus désormais me tromper et me faire croire à l'existence d'un monde qui recèlerait des cachettes inaccessibles»*. Mon œil !

Eric Baier

Lothar Baier: *Le Délai*, roman traduit de l'allemand par Christine Delory-Momberger aux éditions Actes sud.

ADMINISTRATION FÉDÉRALE

Un policier à la hauteur

(*yj*) L'obligeance des médias et l'attention du public s'étant concentrées sur Philippe Roch, ancien grand maître du WWF suisse et nouveau patron à Berne de l'environnement, des forêts et du paysage, l'entrée en fonction, le même 1er juin 1992, du nouveau directeur de l'Office fédéral de la police (OFP) n'a pas fait la une des journaux. Nommé par le Conseil fédéral le 27 mai dernier à la tête de l'OFP, Lutz Krauskopf, jusqu'alors sous-directeur à l'Office fédéral de la justice, a eu tout juste trois jours pour changer de bureau, sinon d'adresse (Bundesrain 20) ou de département.

Agé de 55 ans et membre du PDC comme il se doit chez MM. Cotti et Koller, Lutz Krauskopf succède au radical Peter Hess, connu pour sa compréhension à l'égard du lobby des quatre roues. Pendant les onze années passées à la tête de l'OFP, Peter Hess a systématiquement combattu le renforcement des normes pour les gaz d'échappement, les limitations de vitesse, la modération du trafic et de manière générale toutes les mesures d'avenir concernant la circulation routière.

Avec le Fribourgeois Lutz Krauskopf, qui préfère le train à sa vieille BMW (onze ans d'âge), la Police fédérale «touche» un directeur beaucoup moins sensible aux intérêts immédiats des automobilistes, motards et autres routiers. On peut en espérer un relèvement du tarif des amendes d'ordre, bloquées depuis une vingtaine d'années à des montants qui n'ont plus rien de dissuasif.

Quant aux criminels organisés à l'échelle internationale, ils vont avoir affaire à très forte partie . Car le «Prof. Dr. iur.» Lutz Krauskopf est l'homme qui a préparé la législation sur les opérations d'initiés et le blanchiment d'argent sale; du temps d'Elisabeth Kopp et du Ministère public fédéral triomphant de l'ex-procureur Rudolf Gerber, il a dû terriblement s'accrocher pour ne pas perdre courage ni laisser le procureur Bernasconi mener un combat trop solitaire, sans espoir d'appui par le législateur.

Or, la lutte contre le crime organisé et le commerce de la drogue font désormais partie des compétences de l'OFP, responsable de l'entraide judiciaire internationale, en particulier avec les Etats-Unis. Autant dire que Mr K. aura de multiples occasions de mettre ses propres textes, tels qu'adoptés par les Chambres fédérales, à l'épreuve des faits les plus résistants et des situations les plus délicates.

Depuis le 1er juin 1992, deux importants offices fédéraux ont un nouveau directeur. La nomination et l'entrée en fonction de l'un, Philippe Roch, ont fait grand bruit; celles de l'autre, Lutz Krauskopf, ont passé quasiment inaperçues. Comme quoi l'audimètre ne mesure que le volume sonore, pas forcément la consistance réelle. ■